

FIGARO

TOUT SEUL,

O U

LA FOLLE SOIRÉE.

Scène - Folie, mêlée de vaudevilles

Par J. M A R T Y.

*REPRÉSENTÉE, pour la première fois,
à Paris, sur le Théâtre des Jeunes
Artistes, le 3. brumaire an 11.*



A P A R I S,

Chez F A G E S , libraire, au Magasin de
pièces de Théâtre, boulevard Saint-
Martin, N°. 25, vis-à-vis le Théâtre
des Jeunes Artistes.

An XI. — 1802.

PERSONNAGE.

ARTISTE.

FIGARO, époux de Suzanne
et concierge du château d'Agua-
Frescas, appartenant au Comte
Almaviva.

Le C. MONROSE.

*La Scène se passe en Espagne, au Château
d'Agua-Frescas.*

COUPLET D'ANNONCE.

Air: *Du vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Brillant au théâtre français,
La critique fut désarmée,
Et l'on vit par tout ses succès
Publiés par la renommée,
Mais portant moins haut ses desseins
Figaro dans cette bluette,
Préfère le bruit de vos mains
Au bruit de sa trompette.

FIGARO TOUT SEUL,

Le Théâtre représente une salle à manger, sur les cotés sont deux portes vis-à-vis l'une de l'autre : dans le milieu du fond est une fenêtre à jalousie à la gauche de laquelle est un buffet et à la droite un cordon de sonnette à coté duquel est une pendule. Au milieu se voit une table à manger.

FIGARO entre par la porte de gauche avec un flambeau à deux branches garni d'un garde vue qui obscurcit la lumière à volonté.

VOILA donc le lieu de ma réclusion : j'attends actuellement que don Bazile, le digne émissaire du comte Almaviva vienne m'y enfermer ; cela ne sera probablement pas long, car je me suis aperçu qu'il suivait mes pas. (*on entend fermer à double tour la porte par laquelle il est entré.*) On ferme justement cette porte et maintenant me voilà sous la clef ; feignons d'ignorer leurs projets. (*Il court à la porte.*) Pourquoi donc m'enfermer ? qu'est-ce que cela signifie ? Je jure foi de Figaro que si je parviens à savoir quel est l'audacieux qui me ravit ma liberté il payera cher son infâme trahison. (*Il rit.*) Il n'y a plus personne. (*Il visite l'autre porte.*) Celle-ci étoit fermée d'avance, il paroît que tout étoit parfaitement combiné, et que ce qu'il y a de très-positif c'est que je suis prisonnier, il s'agit de savoir si je le serai long-tems. . . . peut-être plus que je ne le voudrois car j'ai deux cruels ennemis ; l'un est ce comte, jadis le modèle de la galanterie et aujourd'hui celui de l'ingratitude, l'autre quoique moins puissant est plus à craindre, c'est l'éternel don Bazile.

Air : Dans ce tabl·au ou du poussin.

Ce cabot adroit et méchant.

Ce personnage ridicule,

A

Fait pour quelques pièces d'argent
Le mal sans le moindre scrupule.
Il sait cacher un fiel amer
Sous la plus humble modestie.
C'est sans doute un masque de fer
Que celui de l'hypocrisie.

Ce caffard abominable ignore sans doute qu'une légère imprudence peut causer la chute de ce masque impénétrable. (*Il sort une lettre de sa poche*) Cette lettre qu'un heureux hasard a fait tomber entre mes mains, m'a fait découvrir le complot le plus affreux, sur-tout pour un mari. C'est bien là l'écriture du comte... Je ne puis en douter quoiqu'il ait pris la précaution de ne pas la signer. Relisons la (*Il lit.*) *A don Bazile.*

» Je vous ai fait chercher avant mon départ pour la
» chasse, mais inutilement, j'aurois désiré vous faire part
» d'un projet dont l'exécution vous paroîtra d'abord dif-
» ficile, mais la prudence et l'adresse suffiront pour vous
» assurer de l'entreprise.

» Antonio, mon jardinier, s'est chargé de vous donner
» ma lettre, il s'agit d'enfermer Figaro. » (C'est bien de
moi dont-il est question...) » Il s'agit d'enfermer Figaro
» ce soir avant dix heures, n'importe dans quel lieu il se
» trouvera » (Je crois que je m'y suis prêté d'assez bonne
grâce, et cela parce que j'ai aussi des projets.) » Cette
» mesure est nécessaire, au dessein que j'ai formé de parler
» à Suzanne tête-à-tête, et d'éviter par ce moyen la pré-
» sence d'un mari fâcheux. » (En pareil cas un mari l'est
toujours.)

» P. S. Mon intention est de donner à Suzanne et à vous
» un petit souper, sous le berceau de jasmin : après lequel
» il sera prudent que vous fassiez sentinelle, pour être en
» garde contre les importuns. Si tout s'exécute selon mes de-
» sirs, Bazile peut compter sur ma reconnoissance. Je serai de
» retour à dix heures. »

Voilà une jolie perspective.

Air; Du vaudeville d'Abuzard.

Je sais le motif pour lequel
Le comte est parti pour la chasse,
Hélas ! un augure cruel
Vient ajouter à ma disgrâce :
Quelque cerf réduit aux abois
Sera devenu sa capture ;
On diroit qu'il parcourt les bois
Pour s'occuper de ma coëffure.

Tout va bien jusqu'à l'emprisonnement, mais ce tête-à-

tête, ce petit souper, voilà le difficile, et c'est où je les attends.

(*Il tire de sa poche un paquet de clefs.*) Voici d'abord la clef de l'office où étoient déposés les mets qu'on devoit transporter au jardin, et qui sont grâce à mes soins dans ce buffet, ainsi, point de souper.

AIR : *De calpigi.*

Maint chasseur par fois à la chasse
 A courir bien souvent se lassé
 Et n'en rapporte bien souvent
 Rien, qu'un appétit dévorant. (*Bis.*)
 Mais le comte qui, pour ma femme,
 Brûle de la plus vive flamme,
 Se nourrit d'une tendre ardeur ;
 En ce cas soupera par cœur.

(*Il prend une autre clef.*) Voici la clef de la chambre de Suzanne, à qui je n'ai pas eu le tems de faire part de mon dessein, mais que j'ai prudemment enfermée à double tour ; j'ai eu soin d'en fermer toutes les issues, excepté celle qui aboutit à cette porte. (*Il montre la porte à droite.*) Ainsi donc point de tête à tête. Voici la clef de la cave sur les marches de laquelle j'ai eu le bonheur de trouver la lettre ; par ce moyen on ne boira point sans ma permission et je crois que Bazile sera très-sensible à cette privation . . . Cela n'est pas étonnant, il est musicien Doucement, Figaro, vous l'êtes aussi vous, vous avez fait avec le comte d'assez jolis concerts sous les fenêtres de Rosine. Oui, mais depuis que Bazile, qu'on dit être un bon organiste, a, par une inclination contraire au talent qu'il exerce, désorganisé tout. Nous ne sommes plus d'accord.

AIR : *Cœurs sensibles, cœurs fidelles.*

Le comte à le goût bizarre
 Depuis qu'il est inconstant ;
 Il a quitté la guitare
 Pour les instrumens à vent.
 On dirait qu'il se prépare
 Pour faire un concert à trois.
 A me donner le haut-bois. (*Bis.*)

Mais comme cet instrument n'est pas de mon goût, je le lui remettrai ; il sera beaucoup mieux placé Revenons à ma prison, il faut convenir que j'ai bien fait de choisir la salle à manger . . . Des mets délicieux, du bon vin et des liqueurs ; voilà de quoi faire oublier un moment les chagrins de la captivité. Visitons d'abord le buffet. (*Il l'ouvre.*) buvons un verre de liqueur, cela pourra me faire

naître quelques idées utiles à mon projet. . . . Qu'est-ce que cela. (*Il lit l'étiquette de la bouteille.*) parfait amour.

AIR : *Mon père était pot.*

On prétend que dans ce séjour,
Où règne l'inconstance ;
Il n'est plus de parfait amour,
Voyez la médisance,
Et moi je prétends
Qu'ici les amans,
Et l'on pourra m'en croire ;
Sentent dans leur cœur
Sa brulante ardeur.
Lorsqu'ils sortent d'en boire.

(*Il en verse un verre et boit.*)

Excellent ma foi, quelle douceur !

AIR : *Vive le vin, vive l'amour.*

Ce petit verre de liqueur
Adoucit déjà la rigueur
De cette ennuyeuse retraite.

(*Il parle.*) J'ai envie de recommencer. . . .

Pourtant une crainte m'arrête
Au sein de ma captivité,
Pour retrouver ma liberté
Je ne veux pas perdre la tête.

Réflexion faite, en voilà assez : occupons nous maintenant de mon projet de vengeance. . . . (*Il regarde la pendule.*) Il est dix heures, le comte doit être de retour. Ne perdons point de tems. . . . Il faut que j'aie recours à Suzanne. Comment parvenir à m'en faire entendre. Cette sonnette qui donne dans le corridor voisin de sa chambre, pourroit lui indiquer que je suis ici ; alors il lui sera facile de venir me rejoindre par l'escalier dérobé, qui, de sa chambre, aboutit précisément à cette porte. (*Il montre la porte de droite.*) Sonnons deux coups, suivant la manière accoutumée. (*Il tire la sonnette.*) Faisons mouvoir les ressorts de l'intrigue et prouvons au comte qu'avec une femme incorruptible et un mari adroit et surveillant, la séduction est toujours en défaut. . . . Quoiqu'il en soit je crains bien que l'avenir ne me fasse regretter le passé, il y a deux ans j'étais si heureux, j'étais à Séville alors. (*Il soupire.*)

(7)

Air: *Du pas de Zéphir.*

On sait
Que j'ai fait
Le métier
De Barbier,
Du vieillard
Avec art,
Je rendais
Le teint frais,
Prenant,
Caressant
Son menton,
Le barbon
Se miroit,
Se trouvoit
Embéli,
Rajeuni;
Rimeur,
Sans fadeur
Je chantois
Mes couplets,
Ce talent
D'agrément
Me plaisoit,
Me charmoit,
Heureux
Et joyeux,
J'amusois,
J'égayois,
Et jamais
Je n'avois
De souci
Ni d'ennui.

On sait, etc. etc.
Croyant bien faire;
Pour satisfaire
Un maître ingrat,
Je quittai mon état;
Je sens
Par momens
Que j'eus tort,
Mais son or
Que par fois
Je reçois
Me fléchit,
M'attendrit.
On sait, etc. etc.

(*Il écoute à la porte de droite.*) J'entends descendre l'escalier.... Si c'étoit elle.... Est-ce toi Suzanne?.... (*Oui.*) Ah! tant mieux... (*Que j'ouvre,*) je ne le puis...! (*Pourquoi?*) Parce que je suis enfermé par ordre du comte. Heureusement que j'ai eü le tems de fermer d'avance l'autre porte de la chambre, afin de te mettre à l'abri de ses poursuites... (*C'est un monstre de perfidie.*) Tu as bien raison... (*Un infidèle.*) D'accord : mais que veux-tu ma bonne amie, il est envieux de mon sort.

Air : J'ai vu par-tout dans mes voyages.

Tu le traites d'époux volage,
 Tu blâmes sa légèreté,
 Son inconstance est ton ouvrage,
 N'en accuses que ta beauté;
 Pourquoi chercher ailleurs la cause
 Du feu qui trouble sa raison?
 Ton teint qui ressemble à la rose,
 Malgré lui le rend papillon.

Mais non, je ne me moque pas de toi... Tu sais que ton Figaro est ennemi de la flatterie, et que s'il te loue quelquefois, c'est toujours avec vérité. D'ailleurs quel intérêt aurai-je? Tu ne paie pas pour qu'on te trompe, et tu ne dois qu'à toi seule un éloge justement mérité. Ah çà, ma bonne amie, j'ai besoin de ton secours. Il s'agit d'écrire au comte. (*Tu n'as ni papier ni encre.*) Attends, je vais voir... (*Il cherche dans le buffet.*) Ah! voici justement un écritoire et du papier. (*Il fait passer sous la porte une feuille de papier, garde l'écritoire, et donne la plume qu'il trempe dedans toutes les fois que Suzanne est censée en avoir besoin.*) (*Ce qu'il faut que tu écrives, je vais te le dire à-peu-près.*)

Air : Toujours debout, toujours en route.

Ecris que tu n'es plus maîtresse
 De lui déguiser ta tendresse,
 Que tu cèdes à ton penchant....
 Que ce soir tu voulais lui faire....
 L'aveu d'un si tendre mystère....
 Mais que quelqu'un en ce moment....
 Agissant mal-adroitement....
 Avec moi t'avoit enfermée....
 Ce qui t'avoit fort alarmée,
 Que furieux comme un démon....
 J'ai voulu forcer la prison;

Que cela m'étant impossible....
 J'avois fait un vacarme horrible;
 Mais que pour calmer mon humeur,
 Alors j'ai bu tant de liqueur....
 Qu'à la fin j'ai perdu la tête:
 Qu'étendu sur une banquette....
 Le calme au grand bruit succédant,
 Je dors enfin profondément.
 Que pour l'avertir tu profites
 De ce moment... Que tu l'invites
 De se rendre secrettement....
 Avec un valet seulement
 Auprès de cette jalousie.
 Afin que sa fidèle amie....
 Puisse, à la faveur de la nuit,
 Aisément s'échapper sans bruit.

(*Il lui passe la plume.*) Allons, mon secrétaire, écri-
 vez... Le comte va croire que Suzane est enfermée avec
 moi, et que je suis endormi.... S'il pouvoit donner dans
 le piège... Cependant s'il réfléchissoit, il seroit bien loin
 de croire que Figaro pût s'endormir, à l'heure qu'il est,
 auprès de Suzanne.... Oui, mais pour réfléchir, il faut
 avoir de la tête; et presque tous les amoureux la perdent.
 Ainsi donc mon projet réussira; car il est évident que le
 comte est de ce nombre. (*Suzanne est censée lui passer
 la plume pour avoir de l'encre.*) Prends donc garde,
 friponne, tu me taches les doigts. (*Il lui remet la plume
 après avoir pris de l'encre, et il regarde ses doigts.*) Elle
 m'a barbouillé sous les doigts. Et qu'importe, personne ne
 s'en étonnera; car, depuis quelque temps; il n'y a rien de
 si commun que les taches d'encre.

Air du Vaudeville de l'Opéra comique.

La chicane dans maint procès
 Fait usage des taches d'encre,
 Que de bridaisons au palais
 Firent jadis des taches d'encre,
 Plus d'un auteur dans maint écrit
 A si mal employé son encre,
 Que l'on n'y trouve, au lieu d'esprit,
 Rien que des taches d'encre.

(Tu as fini.) Bon; actuellement ploye ta lettre, et mets
 l'adresse, sur-tout n'oublies pas d'y mettre ton cachet. (Il y
 est déjà.) Oh! je m'en rapporte bien à toi. (Il reçoit la lettre
 ployée.) A merveille.... Je voudrois bien pouvoir t'en
 payer le port.... Mais comment faire?

B

Air : *De la Fille en loterie.*

Je te donnerois un baiser ,
Sans cette détestable porte ;
Je suis tenté de la briser ..
Mais cette épave est par trop forte.
Eh bien ! le zéphir, en ce cas ,
Se chargera de mon message ,
Songe, pour qu'il n'échappe pas,
De bien le saisir au passag'.

(*Il se baisse, et lui envoie un baiser en le soufflant.*)
Adieu, ma bonne amie : va m'attendre. J'irai bientôt
te rejoindre, entends-tu. Bon : (*il regarde la lettre,*)
a-t-elle mis l'épingle... Oui, le comte reconnoitra le ca-
chet... et l'écriture.

Air : *Du vaudeville du procès.*

Ce cachet n'est pas élégant,
Mais je puis jurer sur mon ame
Que le style en est tres piquant :
C'est l'écriture d'une femme.
L'épingle convient en effet,
C'est une invention habile
Suzanne veut par le cachet,
Qu'on puisse juger du style. (*Bis.*)

Le difficile est de faire parvenir cette lettre... si je la
jettois par la fenêtre le premier venu la remettrait au comte
en la voyant à son adresse... non... peut être serait-on
long-tems sans l'appercevoir, cela entraverait l'exécution
de mon projet, et je courrais le risque de passer la nuit
ici... cela ne seroit pas gai. — Voyons un peu ; (*il ouvre*
la jalouse.) mais... je ne me trompe pas, j'apperçois
Chérubin... c'est le ciel qui me l'envoie, j'espère que lui
ayant rendu tant de services il ne demandera pas mieux
que de s'acquitter envers moi. (*il appelle.*) St. St. Ché-
rubin... ah oui c'est moi qui suis aux arrêts par ordre
du comte, il s'agit de lui remettre une lettre que je vais
te jeter ; comme l'ayant trouvée sous cette croisée. (*Pour-*
quoi faire ?) C'est un petit projet de vengeance... oui..

Air : *De Malbroug.*

Beau page, joli-page,
D'aigne te charger du message,
Ton bon ami t'engage,

A servir ses projets ;

A servir ses projets.

Dis :

Je suis sûr du succès.

Par un moyen si sage ,

Je sortirai de l'esclavage ;

Et le comte je gage ,

Sera pris aux filets.

(*Il lui jette la lettre.*) L'as-tu ? (*oui.*) Bon : prudence et célérité... adieu. Voilà ce qu'on peut appeller une heureuse réclusion , un secrétaire , et un page à mes ordres , c'est beaucoup plus que je n'espérais. (*frappe à la porte à gauche.*) On frappe : qui est-ce ? ah ! c'est vous dom Bazile , que demandez-vous ? (*La clef de l'office.*) (*à part.*) Je savais bien qu'il y viendrait , c'est justement l'heure du petit souper. (*à Bazile.*) Comment pourrais-je vous la remettre , vous ignorez donc que je suis enfermé. (*Vous n'en saviez rien.*) Le traitre... hem... (*Il faut dites-vous?...*) (*Ah oui , il faut une porte ouverte ou fermée.*) (*à Bazile.*) Toujours des proverbes. (*à part.*) Je étois que le coquin se moque de moi ; mais j'aurai mon tour. (*à Bazile.*) Savez-vous Bazile , qu'il en est un qu'on pourroit mettre aussi à l'application... (*lequel ?*) C'est à bon chat , bon rat. (*à part.*) Mais à propos , de chat : il y a une ouverture pratiquée au bas de cette porte qui sert de passage à ces animaux , et par-là je pourrois... quelle inspiration , il est des circonstances où il faut tirer parti de tout. (*à Bazile.*) Vous voulez donc absolument cette clef ? (*Oui.*) Allons je vais vous la donner. (*Il monte sur une chaise et coupe le cordon de la sonnette , le plus haut qu'il peut et présente la clef à Bazile.*) Tenez la voici , passez votre main... Bon , je la tiens. (*Il la lie fortement avec le cordon.*) Si vous dites un mot , votre main est à ma disposition , et je ne l'épargnerai pas. (*Il attache le cordon au pied du buffet.*)

Air : Trouverez-vous un parlement.

On doit sans nul ménagement ,
Punir un infâme hypocrite ,
Puisse un si juste châtement ,
Vous faire changer de conduite ;
Mais de vouloir vous échapper ,
Vous avez donc encor l'audace ,
Puisque vous aimez à ramper ,
Je vous ai mis à votre place.

On entend sous la fenêtre , l'air je suis Lindor , de Paë-

siello , pincé sur la guitare.) Voilà l'autre , obscurcissons la lumière. (Il met le garde-vue sur le flambeau , le pose à terre et écoute l'air jusqu'à la fin.) (Je suis Lindor.) Je ne te sais que trop. (Il s'avance vers la fenêtre.) il fait poser une échelle , bon. Il monte , avançons. (Il contrefait la voix de Suzanne.) Oui monsieur , c'est moi ; je vous attends avec impatience... parlez bas. (s'il dort.) Attendez je vais m'en assurer , (Il vient sur l'avant scène.) Je viens voir si je dors , il est prudent de dire qu'oui. (Il retourne à la fenêtre.) Oui. Il dort très-profondément , mais avant d'ouvrir cette jalousie je suis bien aise de m'assurer encore de la sincérité de vos sentimens... je n'en doute pas , mais... (Le comte est censé passer sa main au travers de la jalousie et attirer à lui celle de Figaro pour la baiser.) à part. Il me baise la main. (haut.) Doucement monsieur , si mon époux s'éveillait. (à part.) Tachons de bien tenir la sienné. (que j'ouvre la jalousie.) Chut... chut... (Il prend la main droite du comte entre les lames de la jalousie : et les serre en tournant le bouton qui les fait mouvoir.) En voilà encore un de pris. (Il ôte le garde-vue et pose le flambeau sur la table.) Le voilà ce comte , si fier de son rang , devenu le rival de son valet , et employant tous les moyens de séduction pour lui ravir son épouse.

Air : des petits Montagnards.

Etalant sa magnificence,
On voit le riche séducteur,
Pour mieux corrompre l'innocence,
Par l'esprit subjuguér le cœur,
De la pudence avec adresse,
Son souffle ternit le miroir,
Afin que l'austère sagesse,
S'égare en cessant de s'y voir.

Puisque nous avons fait assaut d'intrigue , et que monsieur est le vaincu , il me permettra de me venger en vainqueur. (Il met la nappe , deux assiettes , une troisième dans laquelle est un poulet une bouteille et un verre , sur la table.) Monsieur sera peut-être flatté d'apprendre que Bazile son illustre agent est fidèlement attaché... aux devoirs de son emploi , et qu'il partage son sort avec la plus humble résignation , ce poulet à bonne mine , ma femme en goûtera.

Air : de *Colombine mannequin*.

Commençons par mettre à l'écart,
Le souper de Suzanne,
Je prends la cuisse pour ma part,
Donnons l'aile à Suzanne,
Je me pique d'être galant,
Pour plaire à ma Suzanne,
Et je choisis toujours le blanc,
Pour ma chaste Suzanne.

Eh bien Bazile, comment vont les proverbes ? (*Il mange.*)
Il a vraiment bon goût. (*Il verse à boire.*) A la santé
du comte Almaviva, à tout seigneur tout honneur, n'est-ce
pas Basile ?... (*Il rit.*) Quel dommage d'avoir déjoué
un si joli projet. Monseigneur seroit à table avec Suzanne,
sous le petit berceau de jasmin, Bazile ferait sentinelle,
et Figaro pendant ce tems... Qu'en dites-vous messieurs ?
Ils sont muets...

Air : *La danse n'est pas ce que j'aime.*

Quoique chacun de vous se taise,
Convendez messieurs entre nous,
Que mon bonheur fait des jaloux,
Qui ne sont pas fort à leur aise,
Mais bien que cela leur déplaise ;

(*Il parle.*) En leur rappelant la beauté, les graces
et l'esprit de ma Suzanne...

Je leur dirai tout bas, tout bas,
Tout bas, tout bas, tout bas, tout bas,
Que je vous plains, (*bis.*) vous ne la verrez pas.

Il faut avouer que le ciel qui protège rarement les maris,
a fait un miracle en ma faveur.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Depuis que je suis marié,
On veut me ravir ma moitié !
C'est ce qui me désole. *bis.*
Mais le ravisseur quoique fin,
Dans un piège est pris par la main,
C'est ce qui me console. *bis.*

Actuellement, il s'agit de sortir: voyons si parmi les

clefs dont j'ai su m'empêcher, il ne s'en trouvera pas une qui... essayons. (*Il essaie plusieurs clefs à la porte de droite.*) à *art.* Peste soit de la serrure, pas une clef ne peut ouvrir ; seignons pourtant d'avoir réussi. (*haut.*) En voilà enfin une qui va me déivrer de ma captivité. (*Il reprend le flambeau.*) Bonne nuit messieurs. (*Il va pour sortir. Le comte est censé frapper, à la jalousie et appeler Figaro.*) Que veut monseigneur?... (son cher Figaro.) (Vous me donneriez - vous tout ce que j'exigerais.) ceci change la thèse ; mais je ne prétends point abuser de votre générosité, je veux me venger, mais noblement. (Si je vous rends votre liberté.) Eh bien ? Et que je garde le secret sur cette aventure.) (Vous me donneriez la ferme d'Agua - frescas.) Ah monseigneur c'est beaucoup plus que je n'espérais, et je... Allons, puisque vous le voulez absolument, je l'accepte. (*à part.*) J'aurai la ferme. (*haut.*) Mais pour que ce don ait de la validité, il me faut un titre. Je vais rédiger une donation que monseigneur aura la bonté de signer (*à part.*) Ne perdons pas la tête. (*il écrit.*) Bon, c'est cela. (*Il porte le papier, la plume et le flambeau, pour que le comte signe, il lui donne la plume dans la main qui est à la jalousie, et il lui débarrasse la main après qu'il a signé.*) Me voilà donc fermier d'Agua-frescas. Vous êtes libre, mais avant de descendre, deux mots.

AIR: Du vaudouille de la belle fermière,

Je connoissois votre cœur,
 Je vous avois jugé d'avance ;
 Par ses bienfaits, monseigneur,
 Signale toujours sa vengeance.
 Vous allez juger du mien :
 Je compte ce don pour rien,
 Si vous n'acceptez de ce bien
 La jouissance entière.....
 Mais j'en excepte la fermière.

Bonne nuit, monseigneur. (*A Bazile.*) Et toi grand escogrif, tu mériterais bien que je te fis passer la nuit à cette porte, voilà donc cette organe de la sagesse, réduit à implorer ma pitié. Faites-moi passer les deux clefs de cette salle, car vous ne serez libre qu'à cette condition. (*Bazile est censé les faire passer sous la porte, Figaro les examine.*) Cela suffit. (*Il le dit.*) Allez vous coucher. Bazile, vous devez avoir la fièvre, allez vous coucher. Allons Figaro, voilà encore une aventure à ajouter à l'his-

toire de ta vie... Je veux la tenir secrète et en conscience je le dois ; car je suis généreusement payé pour cela ; mais ce bavard de Bazile, qui ne se tait qu'à l'aspect des argumens irrésistibles, va peut-être la rendre publique, quelque auteur saisira le trait... Mais malheureusement pour les lettres, celui qui fit la folle journée n'existe plus et c'est une témérité que d'oser écrire après lui sur le même sujet.

V A U D E V I L L E .

AIR : *du vaudeville de Lasthénie.*

Beaumarchais, qui portait le nom
 Du nautonnier du noir rivage,
 Comme lui, possédoit le don
 De ne jamais faire naufrage ;
 Avant que le fil de ses-jours
 N'eut été tranché par la Parque,
Caron savait sans nul secours,
 Conduire adroitement sa barque.

De *Caron* admirant les traits,
 L'auteur de cette bagatelle,
 En prenant un des ses portraits,
 Auroit du prendre sa nacelle :
 Sur un orageux Océan
 Avec lui Figaro s'embarque,
 N'allez pas par le moindre vent
 Faire chavirer notre barque.

F I N .